

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse  
**Herausgeber:** Le messenger suisse de Paris  
**Band:** 4 (1958)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Souvenirs scolaires  
**Autor:** Montmollin, Ernest de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-847389>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## SOUVENIRS SCOLAIRES

Extrait "Editions des Cassardes"

Salués par la totalité de la Presse suisse, voici ces « Souvenirs » qui ont fait fuser un rire d'aise à travers le Pays romand. On y retrouve la bête noire de Léon Savary, le fameux Tintin, puis Pingouin et Raseboc nous sont présentés, avec Chouette, Citron et Darius, puis nous voilà en II<sup>e</sup> latine, sous la férule de M. William Wavre, faisant une dictée française, une quille à la main, avec laquelle, en cognant sur son bureau, il indique la ponctuation : un coup : une virgule ; deux coups : point et virgule ; trois coups : un point ; trois coups suivis d'un roulement : points de suspension ; trois coups et la quille dirigée vers le haut avec un sifflement : point d'exclamation... Ce n'est pas tout : trois coups, la quille projetée en l'air en pirouettant, rattrapée au vol, c'est le point d'interrogation !... Merci, Monsieur de Montmollin, vous nous rendez l'âge des boulettes de papier buvard mâchées et balancées, avec un peu de veine, sur le crâne tondu d'un copain, l'âge des courses de mouches, l'heureux âge de l'enfance ignare...

### TINTIN

Le passage de la IV<sup>e</sup> à la III<sup>e</sup> latine fut marqué par le signe de la déception. Au lieu du maître vivant, pétulant et souvent brutal, nous trouvions à la tête de la classe Gustave Attinger dit Tintin, le grammairien ennuyeux, ne sachant pas intéresser les jeunes garçons que nous étions.

La description qu'en fait Léon Savary, quoique acerbe et méchante, s'applique bien à ce maître peu sympathique. Que ce soit au français, au latin ou au grec, dont nous commençons l'étude, Tintin ne savait pas nous captiver. Il ne semblait pas connaître les trésors de la langue française et ne nous faisait apprendre que des fables de La Fontaine, mais de celles-ci, certaines seulement de son choix et selon des intonations à lui seul connues. A peine avions-nous commencé à réciter « Les deux mulets », par exemple, qu'il nous arrêtait et nous indiquait la manière d'interpréter cette fable. J'entends encore les intonations ridicules qu'il nous prescrivait et qui nous faisaient pouffer de rire.

Pendant notre séjour dans la classe de Tintin, celui-ci avait obtenu un congé pour faire un voyage en Grèce. Ce fut un mois de répit, pendant lequel un certain M. Hurni, maître à l'Ecole de commerce, le remplaçait pour le latin. La lecture cursive, exercice qui consistait à traduire à vue le texte latin, était particulièrement prisée de Tintin. Nous avions persuadé son remplaçant que cette lecture se faisait sans traduction. Aussi lorsque notre voyageur revint, il nous demanda : « Où en êtes-vous restés à la lecture cursive ? », nous lui répondîmes que nous avions terminé le livre. Il n'en est jamais revenu.

Nous pensions qu'après un voyage aussi instructif que celui qu'il venait de faire, il nous ferait part de ses souvenirs sur les beautés de la Grèce. Il n'en fut rien ; il se contenta de feuilleter devant nous, pendant une demi-heure, des albums de dessins de statues et d'architecture, sans grands commentaires et sans que l'enthousiasme se manifestât sur son visage. Il n'avait

pas su voir, et pourtant cela eût pu être le sujet de conférences extrêmement intéressantes et instructives pour des élèves de notre âge.

Je dois pourtant de la reconnaissance à Tintin. S'il n'a pas contribué à m'amener aux hautes études, il a, vers la fin de sa carrière, donné encore quelques leçons de grec à mon fils Jean-Louis pour lui permettre de passer les examens nécessaires à son entrée à la Faculté indépendante de théologie dite « La Môme ». C'était gentil de sa part, d'autant plus qu'il prenait le temps nécessaire à cette instruction sur ses vacances.

Nous avons fait une course avec Tintin accompagné de M. Le Grand Roy, que l'on avait d'emblée surnommé Darius. Elle avait duré trois jours et pour but la Wengernalp. Là, pas non plus de trajet en voiture. Hormis le train jusqu'à Thoun et le bateau jusqu'à Interlaken, on s'appuyait le long trajet de cette ville à Lauterbrunnen à pied, mais quel plaisir de se trouver dans ce pays nouveau pour nous, d'approcher les trois Bernoises que l'on voit si bien de Neuchâtel. La première nuit se passa à Lauterbrunnen où, malgré la fatigue, le chahut dura assez tard dans la soirée au grand mécontentement des maîtres, surtout du pauvre Darius, très fatigué parce qu'il avait quelque peine à marcher, ayant les pieds plats. De bonne heure, le lendemain, nous gravissons le sentier escarpé qui grimpe à Wengen, puis ce sont les grands pâturages, les vaches, qui boivent à de petits lacs en face de la Jungfrau, sujet si bien rendu par Maximilien de Meuron, et c'est le dîner à la Petite Scheidegg, servi par de jolies filles en costume bernois. D'aucuns en tombent incontinent amoureux et pourtant que d'autres choses à admirer : les Alpes dans toute leur splendeur et que l'on peut presque toucher. La descente sur Grindelwald est longue et fatigante, car nous avions marché toute la matinée. Beaux souvenirs que ces courses à pied, combien plus instructives et salutaires que ces randonnées en cars dont nos petits enfants ne peuvent plus se passer.

E. de M.